



Prédication

Temple réformé de Fribourg

10 octobre 2026, à 10h15

Bettina Beer

« Il fera disparaître la mort. »

Lectures

Jean 6,51-58

Esaïe 25,6-9

Le marron.

Admirez-le. Sa couleur brune et chaleureuse, sa forme unique et pourtant parfaite. Quand vous l'avez pris, il était frais, maintenant il se réchauffe et garde la chaleur de votre main. Il est tout lisse. Est-ce qu'il a une odeur ? De terre humide, peut-être ? Une odeur d'automne, de promenade en forêt. Vous entendez le bruit de vos pas dans les feuilles sèches au sol ? Vous vous souvenez des animaux en marrons que vous avez fabriqué avec des allumettes ?

Du marron aux marrons chauds, il n'y a qu'un pas, celui de la forêt au stand de marrons. Sauf qu'on est bien d'accord, les marrons chauds, ce ne sont en fait pas des marrons, mais des châtaignes. Ces marrons ne se consomment pas, ils sont même toxiques pour l'humain. La châtaigne, par contre, a longtemps été bien plus qu'une gourmandise d'automne. Dans certaines régions, elle constituait une nourriture de base. On l'appelait parfois « l'arbre à pain ». On en faisait de la farine, du pain, des bouillies. Elle nourrissait les populations pauvres. Un aliment simple, qui pousse sur un arbre, et qui peut remplacer le pain ou apporter les calories nécessaires pour survivre. D'où l'expression ancienne de « viande des pauvres ».

De viande, il est également question dans le texte du livre d'Esaïe que nous avons entendu. Le prophète y décrit ce que Dieu prépare, non pas seulement pour le peuple d'Israël, mais pour tous les peuples : « Le Seigneur de l'univers va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples, un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés. » (Es 25,6). Dieu promet une fête, mais également la fin de la tristesse, ce voile opaque recouvrant toutes les nations. Dieu essuiera les larmes sur tous les visages, et il engloutira, dévorera la mort même. Les traductions en français ne sont pas très précises sur ce coup : le mot hébreu utilisé veut bien dire « dévorer, avaler ». Ce même verbe est utilisé pour le gros poisson qui engloutit Jonas. Tout comme le poisson engloutit Jonas, Dieu engloutira la mort, mais au contraire de Jonas, ce sera pour toujours.

Ce passage du livre d'Esaïe a probablement été rédigé vers la fin du 4^e siècle avant Jésus-Christ. À cette époque, les guerres entre les royaumes successeurs d'Alexandre le Grand ont mis le monde à feu et à sang. Le deuil s'est abattu sur tous les peuples. Dieu reste alors la seule source d'espérance durable de paix et capable d'apporter réconfort et qualité de vie. Et Esaïe l'exprime par l'image du festin. La nourriture comme alternative à la mort peut surprendre. Mais en période de guerres, généralement accompagnées de pillages, de mises à sac et d'exil forcé, ce qui vient à manquer rapidement, ce sont les vivres. Et sans vivres,

c'est la mort. Alors, lorsque le prophète annonce que Dieu prépare un immense festin, il ne parle pas simplement d'un repas agréable. Il annonce que Dieu va faire disparaître ce qui manque. Ce qui fait défaut. Ce qui empêche de vivre. Dieu sauve en donnant ce qui manque. Dans le contexte du prophète Esaïe et de son auditoire, le festin devient l'image parfaite du salut. Il y a suffisamment pour tout le monde. Pas juste du pain, mais des viandes grasses succulentes. Pas juste de l'eau, mais des vins vieux décantés.

Bien sûr, dans notre monde aussi, il existe des personnes qui n'ont pas suffisamment à manger. Mais globalement, dans notre société d'abondance, ce n'est pas la nourriture qui manque. Alors qu'est-ce qui nous manque, à nous ? Qu'est-ce qui jette un voile de tristesse sur notre monde ? Face à quel manque versons-nous des larmes ?

Peut-être les relations. La présence des autres. Le sentiment d'appartenir à un groupe, à une communauté.

La solitude est une réalité que nous ne pouvons plus ignorer. Selon une enquête représentative de Pro Senectute, dont les résultats ont été présentés il y a une semaine, une personne sur trois de plus de 60 ans se sent seule. Ce sont près de 800'000 personnes en Suisse. Sans compter les autres générations : sur l'ensemble de la population suisse, 7% se sent souvent ou très souvent seule. Et c'est loin d'être banal : la solitude chronique a des conséquences négatives sur la santé.

Ce qui est particulièrement difficile avec la solitude, c'est qu'on peut être seul sans être isolé physiquement. On peut être entouré de personnes et se sentir seul. On peut participer à des activités, croiser beaucoup de monde, sourire, parler, travailler, et pourtant avoir le sentiment que personne ne nous rejoint vraiment.

Parce que ce qui manque alors, ce ne sont pas simplement des personnes autour de nous. Ce qui manque, c'est le sentiment d'être en lien, d'être connecté. Et l'absence de lien, n'est-ce pas une forme de mort ?

En parlant de lien, de connexion, le mot « communion » n'est pas loin. Communion vient du latin *communis* qui exprime l'idée de partager une même charge, d'accomplir un devoir ensemble, de participer à un même don. Être en communion, c'est donc beaucoup plus qu'être au même endroit. C'est être relié. Avoir quelque chose en commun. Partager une vie, une présence, une attention.

Dans le contexte de l'Eglise, la communion, c'est bien sûr aussi la sainte cène, ce festin, certes frugal, où nous communions au corps et au sang du Christ, où nous sommes en communion avec Dieu et les uns, les uns avec les autres. La cène, c'est être relié à Dieu et aux autres, au nom du Christ.

Nous prenons du pain. Nous prenons du vin. Nous mangeons et nous buvons. Dans ces gestes tout simples est proclamé : tu n'es pas seul. Tu es en lien. En lien avec Dieu. En lien avec le Christ. En lien avec les autres personnes qui partagent ce pain et ce vin.

La cène est donc un signe du salut. Non pas parce qu'elle nous donnerait magiquement une protection contre la mort physique. Nous mourons encore. Nous connaissons encore le deuil, la maladie, la séparation, les larmes. Mais elle proclame que la mort n'a pas le dernier mot. Et elle proclame aussi que Dieu ne nous laisse pas seuls face à ce qui nous fait mourir.

Il nous donne ce qui manque. Sa présence. Sa vie. Une communauté. Des liens. Une communion. Lorsque nous recevons le pain de la cène, nous recevons ainsi une promesse : Dieu veut la vie pour nous. Une vie reliée, une vie partagée, une vie en communion.

Dans l’Evangile de Jean, Jésus dit : « Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l’éternité. » (Jn 6,51). Et un peu plus loin : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui. » (Jn 6,56). Ces paroles sont déroutantes. Elles l’étaient déjà pour celles et ceux qui les entendaient à l’époque. Jésus parle de manger sa chair et de boire son sang. Il parle de ce qui permet à sa vie de devenir notre vie. Le pain que nous mangeons entre en nous. Il devient notre énergie, notre force. Il nourrit notre corps. Jésus dit : recevez ma vie comme on reçoit du pain.

Goûter à la promesse « il fera disparaître la mort » autour de la table de communion, c’est bien, porter cette promesse dans nos vies, c’est encore mieux. Cela peut commencer par un appel téléphonique. Par une visite. Par une invitation. Par une chaise laissée libre à notre table. Par une personne à qui nous demandons vraiment : « Comment vas-tu ? » — et à qui nous laissons le temps de répondre. Lorsque nous osons aller vers une personne que nous connaissons peu. Lorsque nous cessons de penser : « Une autre personne s’en occupera », et que nous devenons nous-mêmes cette autre personne.

Prendre soin des liens, ce n’est pas une affaire anecdotique. Prendre soin des liens, c’est résister à la mort. C’est lutter contre cette mort lente qui s’installe lorsque les liens se défont, lorsque personne ne nous attend, lorsque personne ne nous appelle, lorsque nous avons le sentiment de ne compter pour personne.

La communion reçue ici est faite pour être vécue ailleurs. Alors, pourquoi pas autour d’une table ? Pourquoi pas autour d’un bon repas, avec des « viandes grasses succulentes et des vins vieux décantés », comme le dit Ésaïe ?

Ou, plus simplement, autour d’une brisolée, avec des marrons chauds dans les mains, rassemblés autour du feu. Ces châtaignes que l’on appelait autrefois le pain ou la viande des pauvres deviennent alors une belle image de l’Évangile. Un aliment simple. Un pain partagé. Une table ouverte. Des personnes en lien. Et peut-être pouvons-nous alors entendre autrement la promesse du prophète : « Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages » (Es 25,8) Le pain du pauvre devient l’annonce du salut. Le repas partagé devient le signe de la vie. La communion devient l’anticipation du jour où il n’y aura plus personne laissé seul, plus aucune larme à essuyer, plus aucune relation brisée par la mort. Un jour, Dieu fera disparaître la mort pour toujours.

En attendant ce jour, mangeons ensemble. Buvons ensemble. Prions ensemble. Et surtout : allons à la rencontre les uns, les unes des autres. Car chaque lien retrouvé, chaque personne rejointe, chaque table autour de laquelle on fait une place est déjà, à sa manière, une victoire de la vie sur la mort.

Amen.

Lecture 1

⁵¹« Je suis le pain vivant qui descend du ciel. Celui qui mangera de ce pain vivra pour l’éternité. Et le pain que je donnerai, c’est ma chair, donnée pour que le monde ait la vie. »

⁵²Sur quoi, les Juifs se mirent à discuter violemment entre eux : « Comment celui-là peut-il

nous donner sa chair à manger ? » ⁵³Jésus leur dit alors : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas en vous la vie. ⁵⁴Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. ⁵⁵Car ma chair est vraie nourriture, et mon sang vraie boisson. ⁵⁶Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. ⁵⁷Et comme le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, ainsi celui qui me mangera vivra par moi. ⁵⁸Tel est le pain qui est descendu du ciel : il est bien différent de celui que vos pères ont mangé ; ils sont morts, eux, mais celui qui mangera du pain que voici vivra pour l'éternité. »

Lecture 2

⁶Le SEIGNEUR de l'univers va donner sur cette montagne
un festin pour tous les peuples,
un festin de viandes grasses et de vins vieux,
de viandes grasses succulentes et de vins vieux décantés.
⁷Il fera disparaître sur cette montagne
le voile tendu sur tous les peuples,
l'enduit plaqué sur toutes les nations.
⁸Il fera disparaître la mort pour toujours.
Le Seigneur DIEU essuiera les larmes sur tous les visages
et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple.
Il l'a dit, lui, le SEIGNEUR.
⁹On dira ce jour-là : C'est lui notre Dieu.
Nous avons espéré en lui, et il nous délivre.
C'est le SEIGNEUR en qui nous avons espéré.
Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve.